

7/4

A.S.B.L. BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Arr. de Nivelles)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tél. 097/22.77.88 - 22.41.48
097/22.95.11 L

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la
Fédération Touristique de la Province de Brabant

Mensuel

★

9^{me} ANNÉE

★

N° 4

★

AVRIL

★

1957



L'EXPOSITION DU NORD-OUEST BRABANÇON

(du 4 au 25 mai 1957)



Le Secrétaire permanent de la Fédération brabançonne jouit d'un privilège qui lui vaut honneur et plaisir. C'est de présenter dans la revue d'information « BRABANT » les expositions évoquant, au siège fédéral, l'intérêt de chaque secteur touristique de cette belle province. Ces expositions sont des éphémérides. Elles éclosent toujours au jour et à l'heure fixés. Il y eut cependant une exception, due à un imprévisible : les travaux d'agrandissement et de l'appropriation des aires de la Fédération avaient été sous-estimés. Il en résulta que l'exposition de mai 1956, que je présentais dans « BRABANT » du même mois, n'eut pas lieu. Vous savez que Vatel eut deux déconvenues avant son geste fatal... et j'ai donc pu reprendre la plume pour une seconde présentation de l'exposition de mai 1956 fixée au 4 mai 1957. Vous savez encore que cette exposition est dédiée à ce Brabant flamand qui s'étale au Nord-Ouest de la Capitale.

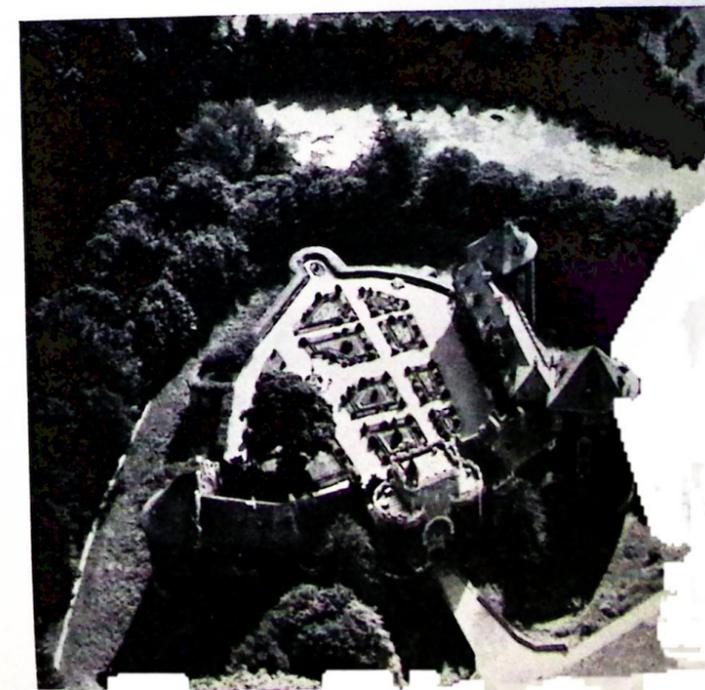
Avez-vous conservé « BRABANT » de mai 1956 ? Si oui, je m'y réfère; si non, je résume ce que j'ai déjà écrit sur cette exposition. J'avais livré à votre critique pour l'exposition de mai 1956, le slogan ci-après : « Excursionnistes, connaissez les villes d'art et les sites du Brabant Flamand ». Exposition retardée soit, mais quatre itinéraires avaient été préparés en temps voulu. Je les ai sous les yeux et je rends hommage à un travail objectif, précis, clair, en un mot parfait. Ces itinéraires sont souvent demandés au bureau de documentation de la Fédération et réflexion faite ne sont-ils pas les plus beaux fruits de cette exposition retardée ?

Je m'en réfère donc à ces quatre excellents conducteurs ou guides. L'itinéraire n° 13 propose un tour en Payottenland; le n° 14 évoque Hekelgem avec ses tapis de sable et ses moulins; le n° 15 s'intitule « Vers le Nord-Ouest du Brabant » et enfin le n° 16 va à Lombeek-Notre-Dame, Hekelgem encore et Grimbergen. Ces itinéraires sont pourvus d'un plan, d'indications concernant les moyens d'accès et du kilomé-

trage. Ils sont encore illustrés par les photos de Sutter et Ooms : le splendide retable de Lombeek la rose, la maison communale au charmant visage du XVIII^e siècle de Ternat, de Grand-Bigard, un tapis de sable, le château de Bouchout, l'église romano-gothique de Vilvorde, le château « Drie Toren » à Londerzeel, la conversion de Saint-Paul au pied de la chaire de l'église d'Opwijk, le château de Rokkenboreh, le vieux moulin d'Hekelgem, l'entrée de la ferme de Charleroy à Grimbergen.

Ma présentation de l'exposition de mai 1956 relevait plus de la subjectivité que de l'objectivité... question de tempérament direz-vous. J'avais donc fixé trois axes autour desquels devaient s'exercer les déambulations touristiques régionales dans ce Brabant au nord-ouest de la capitale. Le premier axe était le château de Gaasbeek, manoir, rempart, repaire, refuge; aujourd'hui beau musée du Brabant. Le deuxième axe était Hekelgem et son école de tapis de sable et le troisième axe, l'église abbatiale de Grimbergen. Mon choix étant purement subjectif et partant arbitraire, je proposais prudem-

Le château de Gaasbeek fait partie du riche patrimoine touristique du Brabant.
(Photo C.G.T.)





Le clocher de l'église Saint-Servais
de Grimbergen domine...

(Photo de Sutter).

ment et subsidiairement à mes lecteurs trois autres axes : Lombeek dite la Rose, parce qu'elle en a le teint et l'aménité; le château de Grand-Bigard aux grâces et élégances des XVII^e et XVIII^e siècles et enfin celui de Bouchout où se répercuta le drame mexicain du milieu du XIX^e siècle.

**

Mais je sais qu'il y aura parmi mes lecteurs, ceux qui participèrent à notre excursion de juin 1956, organisée en fonction de la préparation de l'exposition de mai 1956 ou mieux de ses quatre itinéraires.

Cette excursion fut favorisée par le soleil et conduite par notre érudit vice-président, Monsieur Albert Marinus, qui nous réservait à Merchtem une surprise folklorique hors programme et des plus inattendues et partant fort applaudie. Cette excursion devait se réaliser dans la bonne humeur. Les deux grands cars étaient bourrés de joyeux détendus, chasseurs d'images, anecdotiers aussi, de virtuoses de l'objectif. Quelle aimable réception fut celle des érudits propriétaires du château de Rokkenborch où paraît-il Geneviève de Brabant, fuyant la méchanceté des hommes, se réfugia dans une cave secrète aux murs romans. Quelle splendeur que le Parc du château que nous ne pûmes regarder, faute de temps, que d'une large croisée... Mais nous voici à Merchtem où les folkloriques échasseurs nous accueillent, nous ravissent par leurs jeux, danses, luttes et nous touchent par le sentiment aimable, joyeux, fraternel de l'équipe perpétuant une très ancienne tradition. Ils furent fort applaudis, et le commentaire que nous fit notre vice-président de cette tradition des échasseurs fut écouté et retenu avec tout le respect et l'intérêt que les touristes brabançons apportent à cette science divertissante qu'est le folklore.

Que dire encore alors de ce château-musée de Gaasbeek. Le temps a passé sur sa destination guerrière au cours

de 7 siècles d'histoire. La douceur de son parc, où la nature est restée pure et sans entraves a estompé le souvenir sanglant du meurtre d'Evrard 't Serelaes, la prise du château par les vaillants communiens Bruxellois, l'écho des guerres de religion s'est tu.

C'est la grande tour crénelée, fantaisiste si l'on veut, qui proclame au loin, le geste magnanime de la Marquise d'Arconati-Visconti, léguant son château et domaine à l'Etat ainsi que les collections réunies au cours des âges.

Fûtes-vous auditeurs, le 28 novembre 1955, du Midi touristique que nous dûmes à Monsieur Maurice Roelants, conservateur du château et de ses collections. La sélection et ordonnance qu'il donna au musée valurent au conservateur, de la part d'un illustre visiteur, Georges Duhamel, une très grande récompense. Ce fut d'entendre prononcer par celui-ci et pour celui-là l'aphorisme : « Conserver, c'est créer », Je n'insiste pas et je m'en réfère au reportage de ce Midi. Il a paru dans « BRABANT » de janvier 1956 sous la signature de notre excellent collaborateur, Monsieur Léopold Pousset.

C'est un moulin à vent sur la hauteur qui situe Lombeek-Notre-Dame. Quelle belle porte est celle du sanctuaire romano-gothique. Il a l'honneur de posséder l'extraordinaire retable de la Vierge dû au plus grand imagier du XV^e siècle, Passier Borremans. Ce secteur a-t-il le plus beau château du Brabant, celui de Grand-Bigard?... il me revient sous la plume ce que j'en ai dit dans le commentaire du film des châteaux du Brabant : « Pont gracieux à cinq arches, aimable châtelet, vous isolez à une lieue de la capitale une résidence de grand seigneur. Château, vous apparaissez du portail d'entrée dans la plénitude du charme et de la distinction. » Pour celui de Bouchout : « il apparaît dans le lointain tout voilé de tristesse et tout embué par le souvenir d'une grande douleur... Il semble que rien ne le détache de ce souvenir. Les hôtes majestueux de ses douves et miroirs d'eau rappellent par la pureté de leur sillage la dignité dans la souffrance des deux illustres victimes au milieu du XIX^e siècle du drame de Queretaro : l'éphémère empereur du Mexique et son épouse la Princesse Charlotte, sœur de Léopold II. »

Mais il faut que je m'arrête et laisse dans ce bulletin place due et promise; que je laisse aussi aux excursionnistes dans ce généreux sec-



Hekelgem où est né le tapis de sable...

(Photo de Sutter)

teur flamand au nord-ouest de la capitale, le plaisir de découvrir et de chiffrer la valeur de la découverte.

D'une exposition à la Fédération, vous en connaissez l'habituelle présentation dans l'abondance et l'originalité des documents réunis. Telle sera l'exposition du 4 au 25 mai 1957.

C'est donc en confiance que je donne, cette fois encore, à nos dirigeants, protecteurs et membres, assignation courtoise pour ce 4 mai prochain au profit de la visite de cette première exposition du Brabant flamand au nord-ouest de Bruxelles, placée sous le slogan :

« Excursionnistes, connaissez les villes d'art et les sites du Brabant flamand. »

Jules JANSON,

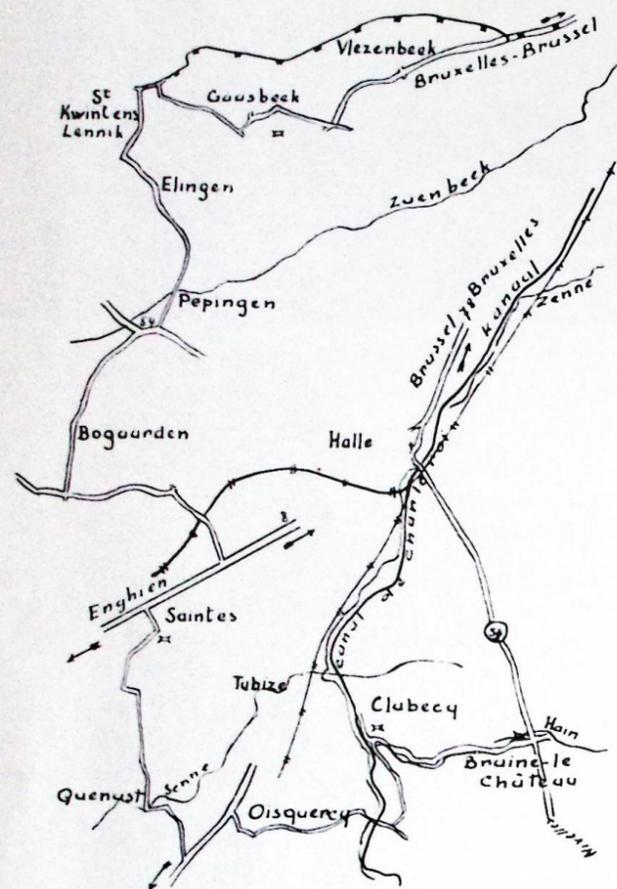
Secrétaire permanent de la Fédération
Touristique de la Province de Brabant.

Programme des Midis du Tourisme

AVRIL.

- 1^{er} — *Le sculpteur Liégeois Jean Del Cour*, par Monsieur Lesuisse, professeur.
- 8 — *Doorheen het Payottenland en zijn Hopstreek*, par Monsieur Emile Cantillon.
- 15 — *Le Domaine provincial d'Huizingen*, par Monsieur Ch. Thomas, député permanent (clôture).

Au Sud-Ouest du Brabant



Moyens d'accès pour les pédestriens.

- GAASBEEK : vicinal H (Place Rouppe) 523 puis - Autobus 522 - Vicinal L (Place Rouppe) arrêt Gaasbeek puis 30 min. de marche.
- PEPINGEN : vicinal Bruxelles-Leerbeek 521.
- SAINTEs : train Bruxelles-Tournai 94 - autobus Hal-Marcq 471 - autobus Tubize-Quenast 473.
- WISBECQ : idem 473.
- QUENAST : train Braine l'Alleud - Braine-le-Comte 115 - autobus Hal-Casteau 472 - Tubize-Quenast 473.
- OISQUERCQ : train Bruxelles-Haine-St-Pierre 107.
- TUBIZE : train Bruxelles-Mons 96 - train Braine-l'Alleud-Braine-le-Comte 115 - autobus 472, 473, 474.
- CLABECQ : train 107 - train 115 - autobus 474.
- BRAINE-LE-CHATEAU : train 115 - autobus 470-474.
- HAL : trains 93 - 94 - 96 - 107 - vicinal 521.

Nous quittons BRUXELLES par la Chaussée de Mons que nous suivons jusqu'à *La Roue*. A droite, plaque (GAASBEEK-LENNIK). Arrivés à une fourche (plaque peu distincte) prendre à gauche. Chemin faisant remarquons à gauche le *Château Inkendael* et à droite le *Château de Vlezenbeek*.

Voici bientôt l'entrée principale du :
CHATEAU DE GAASBEEK : qui sera bientôt un de nos plus beaux musées brabançons; les salles contiennent une sélection de meubles, tapisseries de diverses écoles, tableaux, sculptures, ivoires.

Une promenade dans le jardin flamand s'impose et fera découvrir de très beaux coins de verdure et des paysages breugeliens (étang, chapelle, grosse tour, etc.) Visible les dimanche, mardi, jeudi et jours fériés, de Pâques au 31 octobre de 10 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 francs - réduction pour groupes ou écoles, demande préalable.

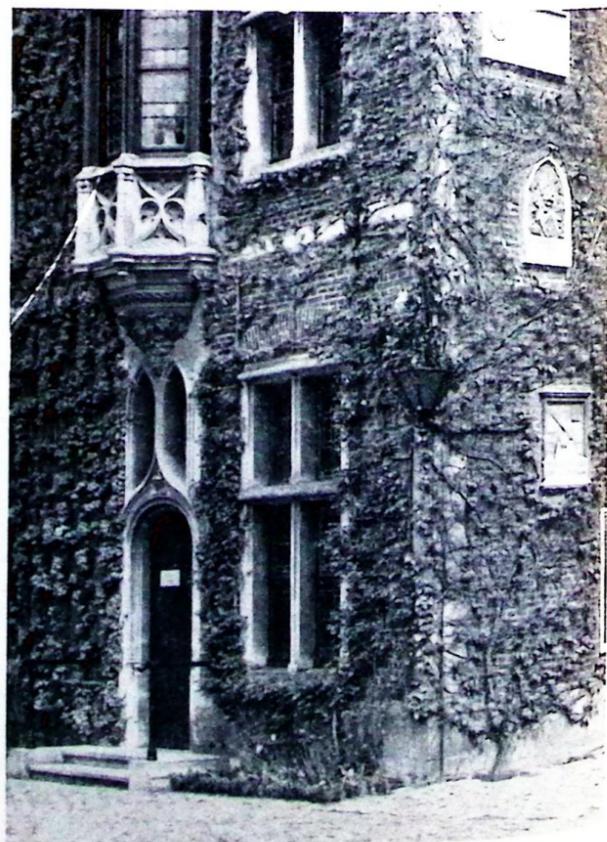
De là nous allons à :

L'EGLISE : qui domine la tranquille petite place plantée d'arbres (ensemble classé), façade ornée d'une pierre aux armes des Schockaert, vitraux, armoiries de Sweder d'Abcoude et Arconati-Visconti. Dans le cimetière tombeau triangulaire de Paul Arconati-Visconti († 1821), tombe voisine d'une autre Arconati († 1839) ornée d'un bas-relief de Geefs.

On repart tournant le dos à l'église. A 100 m. prendre à droite et poursuivre jusqu'à :

LENNIK-ST-QUENTIN : tourner à gauche. Le château aux belles portes Louis XV, reconstruit en 1761 à gauche. Sur l'énorme place l'Eglise romane en forme de croix latine, tour adressée au chœur, caractéristique des églises romanes à l'ouest de Bruxelles. Remarquer pignon du transept sud : galbe décoré de niches et de statues.

Tableau de de Crayer et J.-B. Van der Haeghen - Pèlerinage à St-Quentin (hydropisie).



Détail de la façade du château de Gaasbeek dans la cour intérieure. (Photo de Sutter).



L'église de Saintes dont la belle tour est classée. (Photo Ooms).

Sur la place face à la Maison communale, prendre à gauche et suivre jusqu'à PEPINGEN (route Hal-Ninove) :

EGLISE gothique remaniée, flanquée d'une grosse tour à tourelle qui remonterait au 11^e siècle.

Riche monument funéraire de la famille d'Herbaix-d'Imersele, trois personnages agenouillés - Renaissance flamande.

Ferme : 't Hof Puttenberg.

Sortant de l'église, suivre la grand'route vers la gauche jusqu'à la première intersection et prendre à gauche (plaque Bogaarden) :

BOGAARDEN : Eglise : la tour date du 13^e siècle.

Suivre la même route et au prochain croisement prendre à gauche et poursuivre jusqu'à la route Hal-Enghien. Apparaît bientôt le moulin à vent de SAINTEs.

Suivre la chaussée d'Enghien pendant environ 2 km., prendre à gauche (plaque Quenast). On arrive à l'église de Saintes.

Eglise : style gothique, tour carrée flanquée de 4 tourelles d'angle. Croix triomphale du 15^e siècle. Reliques de Ste-Renelde - curieuse porte en fer forgé du XVI^e siècle. Châsse reliquaire et statue de Ste-Renelde - Chaire de vérité - Marie-Madeleine et le Bon Samaritain. Grand panneau généalogique de Ste-Renelde - Pèlerinage dimanche après la Pentecôte. Puits de Ste-Renelde.

Château de Poederlee : XVIII^e siècle : charmante vision style Louis XV.

Poursuivre jusqu'à *Quenast*. Immenses carrières de porphyre sur la rive droit de la Senne. Pour visiter une demande préalable est nécessaire.

Rejoindre la N. 7 (Bruxelles-Mons), Restaurant au bord de la route.

Remonter en direction de TUBIZE jusqu'au hameau Le Renard et prendre à droite la route vers Oisquercq.

Petite église gothique construite au 18^e siècle; bons tableaux; St-Jean (bois) du 17^e siècle. Chaire de vérité (17^e siècle). Plusieurs belles pierres tombales.

Terrain accidenté, très pittoresque. Ancien château, moulin, chapelle St-Roch, plage Robinson.

Par la route très sinueuse, nous descendons dans la vallée, traversons successivement le chemin de fer, la Senne et le canal de Charleroi bordé de beaux grands arbres. Nous longeons le *Bois du Chapitre* et prenons la route de CLABECQ dont nous apercevons les célèbres *forges*. Montons jusqu'au *château* à l'aspect sévère.

Suivons la vallée du Hain, route de BRAINE-LE-CHATEAU que nous atteignons rapidement. BRAINE-LE-CHATEAU : *Château-Fort* - ancienne résidence des comtes de Hornes, XII^e siècle, restauré au XVII^e siècle.

Pilori : 1521. - *Maison du Bailli*. Château du Bois de Samme, Vieux moulins.

Chapelles : Notre-Dame-au-Bois, de la Sainte-Croix. Beau calvaire « Le Bon Dieu des Monts ».

D'où nous rejoignons Hal.

HAL : *Basilique Saint-Martin*. XIV^e siècle : statue miraculeuse de Notre-Dame de Hal.

Maître-autel en albâtre (1533). - Fonts baptismaux en laiton (1446). - Statues des Apôtres dans le chœur.

Sarcophage du prince Joachim, fils de Louis XI. - *Hôtel de Ville* : style Renaissance. - Statue du Violoncelliste Adrien Servais : sur la Place.

Par la Chaussée de Mons, nous rentrons à Bruxelles.

Longueur approximative du trajet complet : 85 km. (se munir de la carte Michelin.)



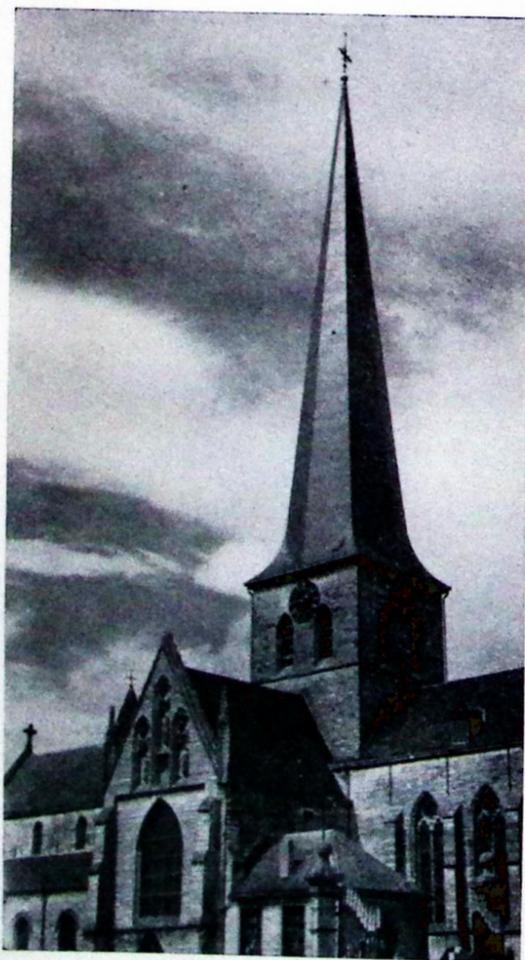
Le pilori de Braine-le-Château datant de 1521.

L'Eglise de Lennik St-Quentin

S'il faut nommer un village du Payottenland qui séduit ses visiteurs, on peut sans conteste citer Lennik-Saint-Quentin, qui reçoit peu de visites et pourtant...

C'est de son église, le monument le plus intéressant que nous allons vous dire quelques mots.

Beaucoup de gens s'étonneront en apprenant que Saint Quentin ne fut pas toujours le patron de l'église qui porte son nom. Bien que le martyr du Vermandois ait été donné comme protecteur à la paroisse dès le XIII^e siècle, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la Vierge fut considérée comme la protectrice du village. Elle y jouissait d'une grande vénération, témoin la



L'église, dont le clocher octogonal et effilé est le plus haut du Payottenland.

(Photo de Sutter).

légende que nous rapporte le chroniqueur Henri van Velthem. Un jour, dit-il, (c'était au XIII^e siècle) une mendiante fut arrêtée dans le village sous l'inculpation d'un vol qu'elle n'avait pas commis. Enfermée à la prison, la pauvre femme se mit à prier Notre-Dame avec ferveur. Bien qu'attachée par un collier et des chaînes, raconte la légende, la pauvre femme parvint à se défaire de ses liens et se rend à l'église. Elle y raconta aux fidèles le miracle dont elle avait été favorisée. Son innocence fut solennellement reconnue. Ce fait contribua pour beaucoup à renforcer le culte marial dans le village, au point même que l'on peut lire quelques fois « Onse Lieve Vrouwe Lennik ». De nos jours, la seule survivance du culte marial consiste dans le fait que la kermesse, toujours animée et très fréquentée, se place le premier dimanche suivant l'Assomption.

Mais pour autant, le culte de Saint Quentin n'en fut pas moins important surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il n'y eut jamais de pèlerinages importants mais régulièrement les pèlerins venaient invoquer le saint pour obtenir son intervention contre l'hydropisie, les maux de tête, les rhumatismes, etc. Comme offrande, le pèlerin apportait des poulets, des œufs, voire des porcelets, mais surtout du blé. Cette ancienne et typique coutume s'est malheureusement perdue. Sur la route qui le conduisait au village, le pèlerin devait mendier dans les fermes qu'il rencontrait, le blé en question. Il le tassait ensuite dans un bas de laine. Arrivé dans le vestibule de l'église, le pèlerin versait le blé dans une niche, au-dessus de laquelle on pouvait lire encore naguère : « Hier offert men graan ». Le blé recueilli par un préposé, était vendu ensuite au profit des pauvres du village. Malheureusement, la niche est murée et cette étrange coutume a disparu également. Après toutes ces cérémonies, l'usage exigeait que le pèlerin fasse trois fois le tour de l'église en priant. Cette dernière coutume est encore suivie par quelques personnes âgées, et tend aussi à disparaître. C'est là, la dernière survivance d'un culte autrefois très suivi. Venons-en maintenant à l'église elle-même, c'est-à-dire, l'édifice et les objets d'art qu'il renferme.

L'église de Lennik-Saint-Quentin est très ancienne. Elle est mentionnée pour la première fois en 897 mais l'édifice actuel n'offre pratiquement plus rien du style original : le romanesco-gothique. Tout au plus peut-on citer les massifs piliers de la nef et surtout la haute tour octogonale, que l'on aperçoit de fort loin, et qui se dresse à la croisée du transept et de la nef. Une preuve de l'ancienneté de l'édifice nous est

fournie par un charmant bas-relief roman du XI^e siècle, que l'on peut voir dans le chœur de l'église, et représentant le Christ en croix entre Marie et Saint-Jean.

L'édifice eut ses bons et mauvais jours. A l'instar des autres églises de la région, il reçut en 1566, la visite des iconoclastes, qui le mirent à sac. Un siècle plus tard, une petite chapelle dite du « Salvator » fut érigée contre le pignon sud pour y abriter un « Ecce Homo » de bois. Cette chapelle a disparu et de nos jours, l'antique sculpture est exposée aux intempéries.

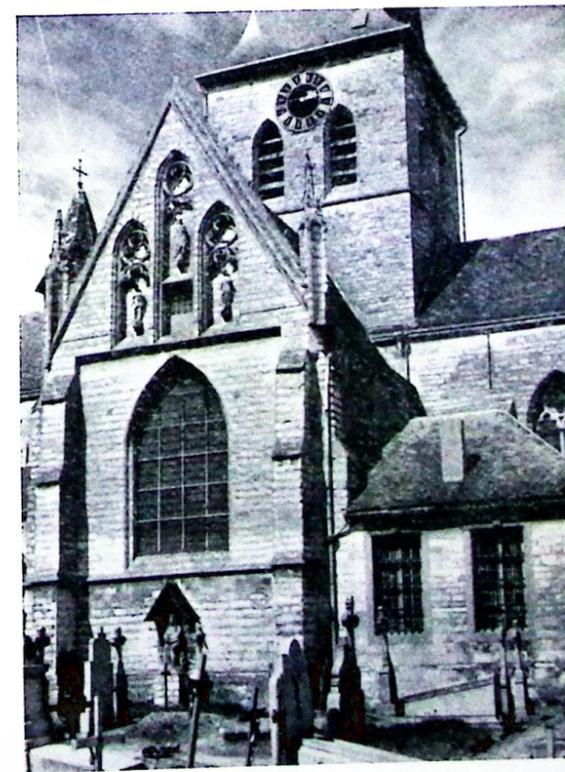
Les combats entre français et « alliés » et les mouvements de troupes qui eurent lieu dans la région vers la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, donnèrent à l'église un aspect lamentable : elle fut souvent pillée, mutilée. La reconstruction fut entreprise en 1714 et l'édifice resta inchangé pour un siècle. Sous la domination française, elle fut transformée en Temple Décadent. Arthur Wauters qui visita l'église au siècle passé, la décrit ainsi : « La nef qui est soutenue par deux rangées de colonnes cylindriques, et qui a été modernisée à l'intérieur, reçoit le jour par de petites baies à ogive arrondie, hautes et profondes, formant des ouvertures en fer à cheval. Les transepts dont le toit repose sur une corniche à modillons, tantôt simples, tantôt à têtes grimaçantes, se terminent latéralement par deux pignons triangulaires, ayant leurs côtés extérieurs garnis de crochets et leurs extrémités inférieures décorées de clochetons. Le pignon faisant face au midi est remarquable par son ornementation, qui consiste en trois belles niches à bases ornées de statuettes; ces niches sont occupées par des statues représentant, celle du milieu, la Vierge, celle de gauche, Saint Quentin, celle de droite, Sainte Gertrude. (L'église de Lennik dépendait en effet de l'abbaye de Nivelles.) « Au dessus du calchidique, poursuit Wauters, s'élève une tour carrée, percée sur chacune de ses faces, de deux ogives en lancette; la corniche du toit est également à modillons; le clocher de forme octogonale attire les regards par l'élégance et la hardiesse de sa construction. »

Malheureusement, ce bel ensemble fut la proie des flammes en 1858. En jouant avec des allumettes, un enfant mit le feu à une chaumière qui communiqua l'incendie à l'église dont elle était très proche. Sous l'intensité de la chaleur les trois grosses cloches fondirent; la tour s'écroula sur le transept gauche et le détruisit complètement, le toit s'effondra. Ce qui restait de l'église après cette catastrophe, n'était plus que des murs calcinés et heureusement intact le joli pignon sud. L'église fut reconstruite suivant le style néo-gothique; on l'allongea de quelques mètres. Pendant les réparations, le clocher s'écroula. Finalement, l'édifice fut rendu au culte en 1862. Et depuis lors, il n'a plus subi de changement.

Les objets d'art les plus importants que renferme l'église de Lennik-Saint-Quentin, sont les

tableaux dus au talent d'un élève de Rubens : Gaspard de Crayer (1584-1669). Pour l'église de Lennik, de Crayer peignit quatre toiles : une « Crucifixion », un « Martyre de Saint-Quentin », une « Tentation de Saint-Antoine » et un « Sacre de Saint-Grégoire ». (Avant 1657.) Deux autres peintures ornaient encore l'église : une « Cène » anonyme de 1750, et une « Incrédulité de Saint-Thomas » de Verhaegen (1807).

Ces tableaux furent souvent cachés lors des raids militaires du XVII^e siècle. Les « sans-culottes » les confisquèrent sans façon et les tableaux de Lennik furent exposés au Musée de l'Ecole Centrale, à Bruxelles. Finalement, ils revinrent tous; le dernier : « Le martyre de Saint-Quentin » ne fut rendu qu'en 1820. L'incendie de 1858 qui détruisit l'église, anéantit également quatre des six toiles citées : la « Tentation », le « Sacre », l'« Incrédulité » et la « Cène ». De nos jours, l'église offre à ses visiteurs, deux des quatre toiles de de Crayer : le « Martyre de Saint-Quentin » au-dessus de l'autel latéral droit, et la « Crucifixion » dominant le maître-autel. Citons encore une « Adoration des Mages », œuvre anonyme du XVIII^e siècle et une « Présentation du Rosaire à Saint-Dominique », œuvre d'un habitant de la commune, Vital de Gronckel, qui fut au siècle passé,



Transept-Sud.

Trois belles statues. Au bas : Christ aux outrages.

(Photo de Sutter).

professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

L'inventaire des objets d'art de l'église ne peut pas s'arrêter ici. Il faut encore mentionner les sobres fonts baptismaux en pierre bleue, du XIV^e siècle, et quelques objets provenant de l'ancienne abbaye de Ninove : la chaire et surtout le joli banc de communion, en bois sculpté, œuvre de Van der Haegen et qui représente de vivantes scènes de l'entrée dans la Terre Promise. A la sacristie sont conservés des ornements liturgiques des XV^e et XVI^e siècles, des calices et des burettes du XVIII^e siècle. Il

faut encore signaler les couronnes d'argent (XVIII^e siècle) pour la Vierge et l'enfant Jésus.

Si l'église de Lennik-Saint-Quentin ne peut plus offrir de nos jours un intérêt artistique aussi important qu'il y a cent ans, elle vaut tout de même que l'on s'y arrête...

Amis des belles choses, qui après avoir visité Gaasbeek, continuez votre excursion vers Lombeek pour y admirer le célèbre retable, arrêtez-vous à Lennik-Saint-Quentin, vous ne serez pas déçus.

J. VERCRUYSSÉ.

Vieux villages brabançons...

ELEWIJT

par EMILE POUMON.

Aux lecteurs désireux de profiter des beaux dimanches, nous proposons une agréable excursion dans notre campine brabançonne. Notre but : Elewijt, vieux village ayant gardé toute la charmante rusticité d'autrefois.

Pour les pédestrians, je dirai qu'Elewijt est situé à moins d'une lieue des gares de Weerde et d'Eppegem qui se trouvent toutes deux sur la ligne électrique Bruxelles-Anvers. Cyclistes et automobilistes atteindront Elewijt en suivant la chaussée d'Haacht. Ils auront ainsi l'occasion de voir évoluer les avions des aérodromes d'Evere et de Melsbroek. Ils laisseront à leur gauche le château « Hof ten Assche » aux Snoy, où plane le souvenir de Jean de Locquenghien, bourgmestre de Bruxelles, qui joua un rôle important dans la construction du canal de Bruxelles à Willebroek.

D'ici on peut gagner Elewijt par Kampenhout où se trouvent quelques châteaux et s'ils le désirent, ils peuvent s'arrêter à Berg pour trinquer avec l'un de nos plus brillants champions cyclistes. Quant à nous, nous leur conseillons plutôt d'emprunter la chaussée de Malines à Tervuren et de s'arrêter quelques instants à Perk pour y voir l'intéressante église, l'aimable castel des de



Paysage d'Elewijt avec le château du Steen
(Peinture de P.-P. Rubens exposé à la Nationale Gallery à Londres).

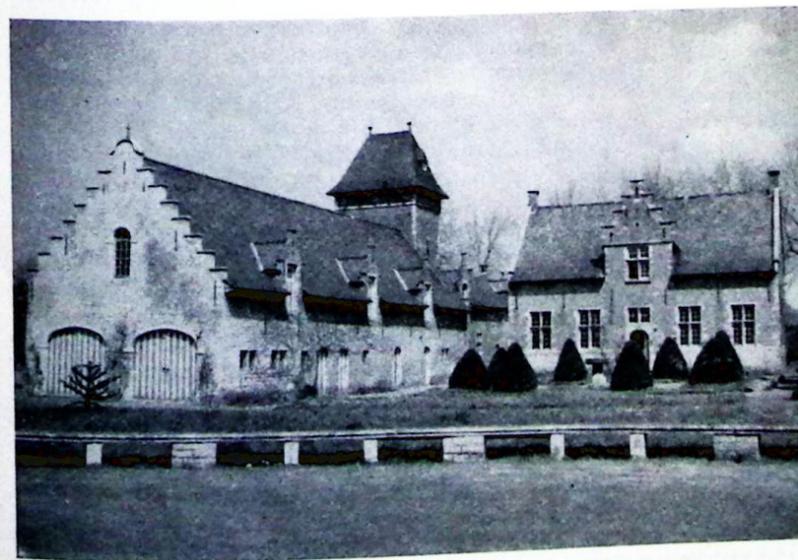
Ribaucourt, plusieurs maisons anciennes en pierres régionales très caractéristiques de l'architecture rurale du Brabant flamand.

Plus loin, à gauche, dans un ravissant décor champêtre, ce sont les vestiges du « Drij Toren » où œuvre Teniers. Un gracieux pavillon coiffé d'une toiture à quatre pans surmonté d'un petit bulbe annonce Elewijt. Il porte le blason des de Rubempré, anciens propriétaires de cette antique ferme brabançonne, le « Zoethof ».

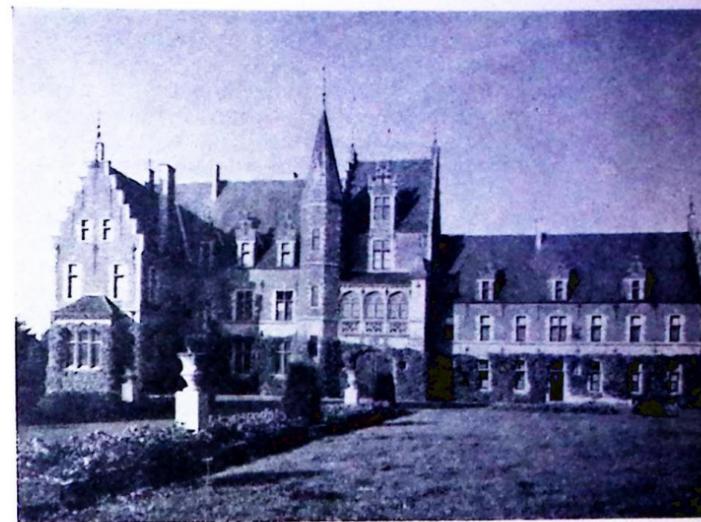
Un aimable village.

Le visiteur s'arrêtera d'abord devant l'église paroissiale. La tour trapue, est bâtie en pierre blanche et remonte au moyen âge. Le reste de l'édifice, assez récent, est en briques sur une base en pierres blanches régionales. Il faut dire qu'Elewijt a cruellement souffert de l'invasion allemande de 1914 qui anéantit son pittoresque moulin à vent et plus de cent fermettes et maisons anciennes. Ce jour tragique du 26 août 1914 est rappelé par une plaque commémorative apposée sur le mur gauche du chœur. Deux volets anciens du tryptique l'encadrent. Une disposition semblable existe sur le mur d'en face. Le mobilier comprend encore quelques tableaux anciens, un buffet d'orgue et un bon Louis XVI campagnard. Trois vitraux modernes dus à un talentueux contemporain Maurice Hizette, créent au chœur, l'atmosphère propice au recueillement. Ils évoquent Saint-Jean, la Vierge et Saint-Georges.

Elewijt éparpilla ses nombreuses maisons sur tout son territoire. Elles forment de ravissants hameaux séparés par de multiples ruisselets. De-ci, de-là, des quinconces de résineux coupent le paysage. On devine le charme exquis de ces promenades champêtres. Une partie d'Elewijt fut certainement marécageuse. On ne peut en douter d'après la toponymie locale : Ouden Dries, Nieuwen Dries, Wippendries, Heyendries. D'autres hameaux s'appellent : De Vijvers (étangs), Sweynbeer, St-Hubertus (preuve de la popularité ici du patron des chasseurs), Begijnhof, (béguinage dont on a perdu toute trace). Nous avons gardé le meilleur souvenir d'une aimable flânerie que nous fîmes au nord du village tout au long d'une allée qui nous mena près d'une adorable gentilhommière à



Les dépendances du château. (Photo de Sutter).



La façade du château du Steen.

(Photo G.)

fronton triangulaire ceinturée d'eau gentiment posée au milieu d'un superbe écrin de verdure. On l'appelle parfois Walems Kasteel, (plan Poppe) Ter Borcht le plus souvent.

Un important vicus.

C'est non loin d'ici que se trouvent les intéressants vestiges du village romain situé plus au nord que le centre actuel. La situation correspond bien à celles des vicus romains en nos régions : point surélevé dominant à la fois les vals de Senne et de Dyle. Il se trouvait sur un important diverticulum (de nos jours toujours nommé le « Walsche weg », chemin des Wal-

lons reliant Utrecht par Malines à la Chaussée Bavay-Cologne aux alentours de Mariemont en Hainaut. D'autres diverticula secondaires convergent vers Elewijt. Ce vicus est bien connu de nos archéologues qui le fouillèrent à plusieurs reprises. Louis Galesloot en 1845, Camille Van Dessel dès 1870. De nouvelles fouilles furent organisées par les musées du Cinquantenaire sous la direction de J. Mertens de 1947 à 1953. Une partie seulement des objets trouvés à Elewijt fait partie de nos collections nationales. Beaucoup de particuliers possèdent des pièces provenant de cette région. Rubens, grand collectionneur d'antiquités, possédait des pièces de monnaie trouvées ici. Les récentes fouilles du site ont permis de retrouver une

partie de chaussée romaine de 3 mètres 50 de largeur, des restes d'habitations et d'hypocaustes, des monnaies dont un César Auguste, un important mobilier culinaire (surtout des vases en terre cuite) une lampe à huile, de la céramique sigillée. La principale découverte fut celle de deux puits à eau (on en connaissait déjà deux). La partie sous le niveau d'eau est en poutres de chêne, la partie supérieure en pierres brabançonnaises. Ces puits sont toujours visibles à Elewijt non loin du terrain de football. Ces fouilles ont déjà fait l'objet d'une remarquable étude parue dans les Mémoires du cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines (tome 57-1953).

En compagnie de Rubens.

Nous sommes ici à deux pas de la jolie route Malines-Tervuren toute bordée d'arbres qui, en automne, prennent un aspect féérique. Quand je la parcours, j'aime à le faire en compagnie du plus grand de nos peintres P.-P. Rubens. Je me reporte à ce temps lointain où l'artiste vint s'établir ici. Riche et célèbre, il est resté élégant et séduisant bien qu'il ait dépassé largement la cinquantaine.

Drapé dans son ample manteau noir, il porte la tête haute sous un feutre à larges bords. Une toute jeune femme blonde, d'une éblouissante beauté, Hélène Fourment, qu'il immortalisera dans ses œuvres, l'accompagne. Nous sommes au début de l'été de 1635 et Rubens a hâte de découvrir le castel qu'il vient d'acquérir pour la coquette somme de 93.000 florins. Il regarde abondamment la picturale campagne éléwijtoise et déjà le maître est conquis. Rubens se découvre paysagiste. Son génie, une dernière fois, se renouvelle. Le grand artiste passera au Steen les cinq derniers étés et les cinq derniers automnes de sa vie mouvementée y peignant l'élyséenne campagne brabançonne, le travail des champs, les maraîchers emmenant leurs récoltes à la ville voisine (tel le tableau de la collection Meus à Bruxelles), les exubérantes kermesses villageoises, telle celle du Louvre où, nous dit Verhaeren, les paysans s'élancent dans « ce quadrille fougueux qui semble une bataille ». Des élèves gravitent auprès du maître. Entre autres Erasme Quellin « magister artium » et le lierrois Francis Wouters qui deviendra, lui aussi, un excellent paysagiste.

Le Steen était en assez piteux état lorsque le propriétaire de l'époque (vers 1883) le baron Coppens, chargea l'architecte E. Carpentier de la restauration de ce qui subsistait et de l'édification d'une aile nouvelle. C'est le Steen d'aujourd'hui. On pourrait s'attarder longtemps dans ce cadre idyllique où abondent les souvenirs émouvants. Mais il vaut mieux continuer



Portrait d'Hélène Fourment par P.-P. Rubens. (Photo C.G.T.)

notre route jusqu'au village d'Eppegem où le sanctuaire, bâti en pierres blanches, souffrit cruellement de l'offensive allemande de 1914 mais qui a néanmoins gardé sa tour carrée posée au septentrion et quelques œuvres d'art intéressantes notamment des toiles de P.-J. Verhaegen, Van Loon, Herreyns.

D'ici, on peut repointer la capitale par la route nationale passant par Vilvorde. On peut aussi continuer droit devant soi vers le hameau de Pont-Brulé. A droite on remarquera une imposante ferme nommée « Indeveld » ou « Cattenhuis » où subsiste une tour ronde à poivrière à base octogone. C'est tout ce qui subsiste d'un ancien château fortifié. Nous atteignons le canal Bruxelles-Willebroek au hameau de Pont-Brulé où un monument rappelle le sacrifice du caporal Trézignies en 1914. Cette dénomination est beaucoup plus ancienne qu'on pourrait le croire. Elle remonte à l'an de grâce 1577 année où la garnison de Vilvorde mit le feu au pont de bois jeté sur le canal.

Nous rentrons à Bruxelles en franchissant le canal sur un bac et en suivant la rive gauche. Nous côtoyons un des plus importants groupes de cokeries du pays et nous dépassons les nombreux bateaux d'un tonnage souvent imposant. Une forme de tourisme à ne point négliger non plus.

MIDIS DU TOURISME

18 février 1957 :

Du rôle des copies dans la transmission des traditions d'art,

par le Dr. W. DULIERE.

Monsieur le Docteur Dulière revient à la tribune de la Fédération. Nos lecteurs n'ont certes pas oublié ses conférences précédentes. Rappelons la Philosophie du Tourisme, l'église de Waterloo et plus spécialement l'inscription latine de son fronton.

Mr. Janson nous dit les travaux, les recherches, les « hobbies » du Docteur Dulière qui est curieux de tout et grand amateur d'art. Le sujet qu'il a choisi aujourd'hui en est une preuve. Il va toucher à un aspect très particulier et va défendre sa thèse que d'aucuns trouveront quelque peu paradoxale, car les copies et les copistes n'ont pas toujours très bon renom. Il faut toutefois reconnaître que le Dr. Dulière sait être convaincant.

Le temps limité dont il dispose ne lui permettra que quelques exemples parmi beaucoup d'autres qu'il tient certainement en réserve pour défendre ce qu'il a appelé : le rôle des copies dans la transmission des traditions d'art.

Des copies ont été faites à toutes les époques de l'histoire. Les empereurs romains firent de véritables rafles d'œuvres grecques et en firent exécuter des copies assurant ainsi la pérennité des œuvres qui autrement auraient peut-être disparu à jamais. Les travaux de l'abbé Winckelmann au XVIII^e siècle au Vatican eurent une influence certaine sur l'engouement pour l'art classique au siècle dernier.

A l'aide de gravures projetées sur l'écran, le Dr. Dulière passe en revue une série d'exemples typiques et très variés, de tous les temps et de tous les pays. Nous voyons notamment l'Athéna de Phidias que les Grecs copièrent à plusieurs reprises et répandirent en formats plus petits et donc transportables.

Voici l'Appolon et l'Héra du Vatican. Rappelons-nous que l'empereur Hadrien, grand voyageur, disons même touriste, visita son empire et fit exécuter pour sa villa de Tivoli, des copies des chefs-d'œuvre qui l'avaient frappé. Nous avons ainsi une reproduction du portique d'Alexandrie.

Voici le fameux vase romain dit de Portland qui faillit bien disparaître à tout jamais par le geste d'un fou qui en 1845 le mit en pièces. Nous voici à présent transportés en Amérique à Nashville, où sur la colline, nouvelle Acropole, surgit un Parthénon, aussi fidèle que possible et qui sert de cadre aux étudiants qui y jouent des tragédies grecques. Il n'y manque que la couleur, car n'oublions pas que les temples grecs étaient polychromes.

A l'époque de la Renaissance se développe la mode des copies de contemporains. Le graveur Marc-Antoine Raimondi, dit Marc Antoine, fut célèbre par ses gravures d'œuvres de Michel-Ange et de Raphaël.

Passons au XIX^e siècle. Nous sommes en Bavière sous le règne du roi fou Louis II dont le Dr. Dulière retrace brièvement la vie douloureuse. Ce roi, dont les préoccupations poétiques dépassaient celles de la politique, avait une grande admiration pour Louis XIV et son œuvre. Il fut l'ami et le protecteur de R. Wagner, qui, grâce à lui, put réaliser sa tétralogie et connaître le couronnement de son œuvre à Bayreuth.

Louis II fit naître un nouveau Versailles dans la campagne bavaroise. Les curieux peuvent aujourd'hui tout à l'aise visiter cette copie pour laquelle les Alle-

mands ne font aucune propagande. Aucune plaque indicatrice ne signale le monument qui, malgré tout, ne se sent pas dans son cadre naturel. Le vrai Versailles, heureusement, est toujours debout, mais n'a-t-on pas pu craindre, il n'y a guère, la disparition de ce chef-d'œuvre miné par les moisissures et que la générosité de Rockefeller a peut-être sauvé de la destruction.

Voici encore Hohenchwangau qui est de la très belle fantaisie et semble plutôt l'œuvre d'un décorateur de théâtre. Nous avons là la restitution des anciens burgs du Moyen-Age.

Voilà ce que nous laissa ce roi, qui ne voulut pas assister à Versailles à la cérémonie du couronnement de l'empereur d'Allemagne, ce que les Allemands ne lui pardonnèrent probablement pas et ce qui explique en partie pourquoi ils semblent ignorer l'existence du Versailles bavarois où tout est français y compris les inscriptions. Il n'est donc pas difficile de comprendre que des lettrés belges allant parfaire leurs études dans les universités allemandes en ignoraient jusqu'à l'existence. Tels sont quelques aspects de cette causerie très fouillée, très documentée que nous donna le Dr. Dulière pour défendre ses idées sur le rôle des copies dans la transmission des traditions d'art.

Il fut écouté avec beaucoup d'attention et son succès fut des plus vifs. C'était là un sujet qui sortait un peu des voies habituellement suivies à nos Midis, mais ce fut néanmoins un régal de qualité.

L.P.

25 février 1957 :

Nature, sauvegarde de l'homme,

par Monsieur G. BARZIN.

En accueillant Mr. G. Barzin, Directeur du S.I. de Spa, Mr. J. Janson dit tout le plaisir que ressent la Fédération de voir se resserrer les liens entre nos provinces et de recevoir à Bruxelles, cœur du Brabant, des représentants aussi autorisés. Il rappela le passé glorieux de Spa, l'époque où des têtes couronnées et toute la gentry européenne se pressaient au Pouhon, époque à laquelle les « bois de Spa » étaient recherchés par les collectionneurs.

Mais Mr. G. Barzin qui possède une superbe collection de diapositives en couleurs, charmera certes les yeux des auditeurs par des sites de la région spadoise, mais il nous entretiendra avant tout d'un sujet qui lui est particulièrement cher, la défense de la nature et ce qu'elle représente pour les humains d'aujourd'hui. Vivant dans une région privilégiée, il lui sera facile de nous convaincre de ce que cette nature qu'il exalte avec enthousiasme peut encore faire pour sauver notre époque de l'emprise d'une civilisation mécanisée à l'extrême.

Dans son préambule, le conférencier s'attache à faire sentir la place que l'homme occupe dans la nature. L'homme fait partie de la nature, il est une unité de cette nature et il faut maintenir une union féconde de l'homme et de la nature, chose qui autrefois allait de soi. Les anciens Grecs dit-il, choisissait une calanque pour fonder le port de Marseille. Actuellement on peut craindre un divorce entre l'homme et la nature. N'y a-t-il pas là quelque chose de tragique pour l'humanité ? Entrant dans le vif du sujet, Mr. Barzin pose la question : que devons-nous faire ?

Nous devons pratiquer la nature, la rechercher, elle et son aventure. Jean-Jacques Rousseau nous a montré la voie. Il disait : « Je veux marcher quand il me plaît, par n'importe quel temps... »



Le Domaine Provincial de Bokrijk.

(Cliché C.G.T.)

Partons donc dans la nature. La découvrir est aussi nécessaire que de manger et de boire. Car n'est-il pas vrai qu'elle rétablit un équilibre pour nous qui sommes victimes du progrès mécanique ? De quoi disposons-nous pour *pénétrer* dans cette nature ? Nos ancêtres nous ont laissé, surtout dans les parties boisées, des moyens de pénétration. Ce sont les vieux « chemins », les « pas », les sentiers qui jadis étaient fréquentés par la vie économique et qui sont aujourd'hui supplantés par les grandes routes. Ces sentiers ont un sens différent. Nous retrouvons les routes romaines, les chemins du moyen-âge, les vieux sentiers avec passage obligé à travers les prairies, créés pour les besoins des populations. Au début du XIX^e siècle, vinrent s'y ajouter les sentiers touristiques.

Aujourd'hui, dit M. G. Barzin, on essaye de *voler* les vieux sentiers. Les fermiers s'ingénient à les faire disparaître de façon illégale. Il existe des moyens d'aider la justice à les faire restituer, car en la matière il n'y a pas prescription.

Comment pouvons-nous aider à la protection de la nature ? Par la création de parcs nationaux. On crie chez nous à l'utopie, on n'y voit que le caprice des collectionneurs de plantes et d'insectes. En Amérique lors d'un congrès il y a quelques années, la preuve fut faite de l'utilité de telles créations. Chez nous, on est entré dans la bonne voie. La Flandre Occidentale a donné l'exemple avec la création du Zwijn. En Ardenne, les efforts sont trop sporadiques, les idées encore disparates, cela manque de cohésion. L'Etat s'attelle à la création d'un Parc National dans les Hautes-Fagnes.

La nature doit garder sa place dans les villes dit encore M. Barzin. On se fait encore en Belgique une idée fautive de ce que doit être l'urbanisme. Il faut citer la campagne entreprise par M. D. Van Damme et rappeler une définition exacte de l'urbanisme. Urbaniste dérive d'urbanité : il faut songer à la coquetterie des villes. A ce propos Mr. Barzin donne en exemple la ville de Hanovre qui en 20 minutes fut presque entièrement rasée par un raid aérien. Cette ville est presque reconstruite mais on a eu bien soin de respecter la nature en de nombreux endroits. Ceci amène la péroraison du conférencier qui conclut en ces termes : Il faut, dit-il, que le Bruxellois, quand il se rend à l'étranger, puisse dire : « Chez moi, à Bruxelles, il y a des arbres et on y entend très souvent les oiseaux chanter dans les branches ! ».

De longs et chaleureux applaudissements saluent ces paroles d'espoir et de réconfort. Répétons encore que les superbes clichés qui défilèrent tout au long de ce chaleureux exposé firent l'émerveillement de l'auditoire. La Fédération fut vraiment heureuse de remercier et féliciter Mr. G. Barzin de ce magnifique plaidoyer.

L.P.

4 mars 1957 :

Le Domaine de Bokrijk,

par le Dr. WEYNS.

Ce Midi en langue néerlandaise nous a donné l'occasion d'accueillir Mr. Weyns, conservateur du Domaine de Bokrijk.

Mr. Weyns possède une très riche et très belle collection de diapositives en couleurs. Il possède également un appareil perfectionné, ce qui lui a permis de faire défiler en un temps record, un grand nombre de

clichés reproduisant tous les aspects du superbe domaine dont il assume la direction et qu'il conduit avec enthousiasme à un succès certain.

Je répète, Mr. Weyns est un enthousiaste. Avec feu et éloquence il a accompagné ses projections d'un commentaire clair, documenté, varié et non exempt de poésie. Les arbres, la faune, la flore si caractéristique de la région campinoise, servent de préambule à la description des constructions du domaine : fermes, granges, moulin, hôtel et restaurant. Les fermes, nous les voyons s'élever sous nos yeux, depuis les fondations, la construction des murs et des toitures. La partie la plus curieuse est certes la préparation et la pose des chaumes sur le toit. Tout cela est accompagné de commentaires humoristiques et passionnés. L'histoire journalière de nos vieux villages est ainsi reconstituée.

En conclusion, Mr. Weyns déclare : Qui veut apprendre à connaître Bruegel par ses œuvres, va au Musée de Vienne. Qui veut connaître Bruegel dans son milieu naturel va au Musée folklorique en plein air de Bokrijk. C'est ce que ne manqueront pas de faire les auditeurs, littéralement emballés par cette séance exceptionnelle de nos Midis flamands.

Un auditeur ne disait-il pas en sortant : « aujourd'hui ce fut vraiment un gala ». Ceci laisse deviner les applaudissements chaleureux qui saluèrent la conférence de Mr. Weyns que Mr. J. Janson remercia et félicita au nom de la Fédération Touristique du Brabant.

L.P.

Promenades - Excursions - Itinéraires

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE.

AVRIL.

BRUXELLES.

14 Tir du Roy du Grand Serment Royal et Noble des Arbalétriers (3, rue des Visitandines).

27 au 12 mai : Palais du Centenaire : Foire Internationale de Bruxelles.

8 au 14 : Au Parc de la ville de Bruxelles : Exposition de matériel de camping et de caravaning : « Touring-Camping-Caravanning » organisée par le Touring Club Royal de Belgique.

ANDERLECHT.

14 Exposition de bétail de boucherie. Concours du « Bœuf Gras ».

SAINT-GILLES.

Avril : Exposition à thème. Hôtel Communal.

SCHAERBEEK.

14 Grand cortège carnavalesque.

WATERMAEL-BOITSFORT.

28 Floraison des cerisiers du Japon, pruniers et pommiers sur le plateau des Trois Tilleuls (unique en Europe).

BRAINE-L'ALLEUD.

21 Cortège carnavalesque.

DIEGEM.

21 Pèlerinage à Saint-Corneille. Kermesse.

GREZ-DOICEAU.

28 Procession de cavaliers. Chevauchée de Saint-Georges.

HAKENDOVER.

21 Grande procession du Divin Rédempteur avec la participation de nombreux cavaliers.

HOEGAARDEN.

14 Procession des « Douze Apôtres ».

LEMBECQ.

21 Marche de Saint-Véron.

NIVELLES.

20 Marché aux Fleurs.

UCCLE.

Pendant les vacances de Pâques - au parc de Wolvendael : exposition des œuvres des participants au concours : « Prix de peinture et de sculpture » de la commune d'Uccle.

PROMENADES. EXCURSIONS. ITINÉRAIRES.

Excursions cyclistes dominicales de « Pégase », faites en mars, données à titre documentaire.

Réunion à 9 h. 30, square Montgomery. Départ à 9 h. 45. Groenendael, La Hulpe, Waterloo, Braine-le-Château (P.N. avec le groupe des pédestriens) ; Hal, Beersel, Bruxelles ; 55 km.

Ouverture de la saison cycliste. Réunion à 9 h. 15, place St-Denis à Forest. Départ à 9 h. 30, Ruisbroek, Leeuw-St-Pierre, Vallée de la Zuen, Oudenaken, Elingen, Ferme Bree Eik, Hof ten Berg, Moulin de Lombeek, Lombeek-St-Marie (P.N. Strytem) ; Ternat, Château de Crucembourg, Relegem, Wemmel, Bruxelles ; 60 km.

Malines et ses environs. — Promenades pour les amateurs de photographies. Réunion place Meiser à 9 h. 30. Départ à 9 h. 45. Château de Machelen, Elewijt, Hofstade, Malines (P.N. « A l'Yser », place d'Armes) ; visite de Malines, Châteaux de Muizen et Schiplaeken, Perk, Vilvorde. Bruxelles : 60 km.

Réunion entrée du Bois à 8 h. 45. Départ à 9 heures, Petite Chapelle de l'Ermitte, Bois de Foriest, La Justice, Eglise de Haut Ittre, Ferme Desmet, Chapelle de la Croix du Bon Dieu qui Croque, Chapelle Soli deo honor et Gloria-Le Croisseau (P.N. centre du Village) ; Bois de Hal, Petite Espinette ; 75 km.

LES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES.

Promenades de la « Ligue des Amis de la Forêt de Soignes », données à titre documentaire.

Dép. 10 h. 30. Auderghem, Boulevard du Souverain, Val Duchesse, Chemin du Renard, Rouge-Cloître, Canton des Patriotes, Blankedelle, Notre-Dame-au-Bois (repas « Chez Ista Frères ») ; Bois des Capucins, Fond Sainte-Elisabeth, Arboretum, Chemin du Chevreuil, Porte des Capucins, Parc de Tervuren.

Dép. 10 h. 30. Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Pont des Chats, Drève Van Kerm, Sentier de la Reine, Espinette Centrale, (repas « Au Nouveau Chalet ») ; Holleken, Cleetbos, Linkebeek, Zandbeek, Uccle-Calevoet.

Dép. 10 h. 30. Boitsfort, Place Wiener, rue Nisard, Sentier des Merles et des Mugnets, Molenweg, Fond des Ours, Verkensgat, Groenendaal (repas à l'« Hôtel de la Sa-

pinère » ; pour rejoindre autobus Place Flagey, XL 12 h. 15, Diependelle, Boitsfort.

Dép. 10 h. 30. Boitsfort, Place Wiener, rue Nisard, Diependelle, Blankedelle, Vallon des Fougères, Drèves des Mésanges, Saint-Jean et des Charmes, Notre-Dame-au-Bois, (repas « Chez Ista Frères ») ; Bois des Capucins, Fond des Baraques, Promenade Royale, Drève du Dronkenman, Point de vue, Beeldeken-gat, Porte des Capucins, Parc de Tervuren.

Idem jusqu'à Notre-Dame-au-Bois, Avenue des Capucins, Drève de la plaine, Petites Flosses, Quatre-Bras, Stockel.

Vallée du Maalbeek. Départ 10 h. 08. Gare du Nord en tram vicinal pour Wemmel, arrivée 9 h. 32. Drij Pikkell, Molenkauter, (repas « Au s' Gravensmolen ») ; Grimbergen, Ferme de Charleroi, Tommensmolen, Ferme de Poddegem, Lint, Koningsloo, Neder-over-Heembeek. Retour en tram 47.

ROYAL TOURING CLUB DE BELGIQUE.

Visites documentaires du Royal Touring Club de Belgique : avril 1957.

1 Société métallurgique Hainaut-Sambre à Couillet.

7 Institut Royal des Sourds, Aveugles et Amblyopes.

11 Les installations de la fromagerie Bel (Vache qui rit).

11 Les Ateliers d'assemblage des Anciens Etablissements d'Ieteren Frères.

14 Visite des installations souterraines d'un charbonnage à Berlingen.

Pour renseignements et détails complémentaires, consultez le R.T.C.B. du 1^{er} mars 1957.

AVIS. CONCERTS. REDUCTION SUR LES PRIX DES PLACES.

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles :

Mardi 9 avril 1957, à 20 heures :

Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire Royal de Musique de La Haye.

Au programme : œuvres classiques, romantiques et modernes.

Prix des places : Dix (10) francs par place pour les membres de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour leur famille (demander la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

Réservation des places : Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence (de 9 à 12 et de 14 à 17 heures).

LES AMIS DE LA NATURE.

Sect. de Bruxelles.

Local : 37, Parvis de St Gilles.

Mois d'avril.

Activités de plein-air.

Dimanche 7. — R.V. Gare du Midi à 8 heures. En tram jusqu'à

Braine-le-Comte. Ensuite : Bois de la Houssière, Henripont, Ronquières, (dég.), Vallée de la Thyne, Bornival, Monstreux, Nivelles. Retour en train.

Dimanche 28. — R.V. Porte de Ninove à 9 heures. En vicinal jusqu'à Dilbeek. Itinéraire : Itterbeek, Pede-Sainte-Anne, Pede-Sainte-Ge-trude, Gaasbeek (dég.), Bossuit, Schepdaal, Dilbeek. Retour en vicinal.

La Fédération Wallonne des « Amis de la Nature » organise du 30 mars au 8 avril, dans la Salle d'Exposition de la Gare Centrale, un Salon International de Photographie (plus de 300 photos sélectionnées lors du 3^{me} Concours International à Vienne). Exposition ouverte en semaine de 11 à 19 heures, le dimanche de 10 à 18 heures. Entrée libre et gratuite.

CONTACTS

Province de Brabant.

CONCOURS DE COMPOSITION MUSICALE DE 1957.

Communiqué.

Il est porté à la connaissance des compositeurs de musique belges, nés dans le Brabant ou y domiciliés que la Province de Brabant organise en 1957 un concours de composition musicale réservé à une œuvre pour orchestre de chambre et qu'il pourra être attribué à cette occasion deux prix de 15.000 et 10.000 francs respectivement.

Les manuscrits devront être adressés au Gouvernement provincial, 22, rue du Chêne à Bruxelles, avant le 15 septembre 1957.

Des renseignements complémentaires peuvent être demandés à cette adresse (bureau 11).

LA FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES.

Quelques semaines seulement nous séparent encore de la Foire Internationale de Bruxelles, qui aura lieu du 27 avril au 12 mai.

Cette année, ses dirigeants ont, dès à présent, cru utile de faire le point.

Depuis que le quartier du Centenaire est devenu le domaine des terrassiers, des bruits alarmants

n'ont cessé de circuler dans le public à propos de la 31^e Foire.

Il est certain qu'à un an de l'ouverture de l'Exposition Universelle, l'organisation habituelle de cette vaste manifestation pouvait sembler une gageure. Et il est incontestable que de nombreuses difficultés se sont présentées aux organisateurs. Elles ont cependant été surmontées et, une fois de plus, dès le 27 avril prochain, Bruxelles sera le rendez-vous traditionnel des hommes d'affaires, non seulement de Belgique, mais venant des quatre coins du monde.

En effet, il est curieux de constater que les exposants, eux, n'ont jamais douté que cette 31^e Foire aurait lieu dans les mêmes conditions que les années précédentes. Si bien que dès l'instant où les inscriptions pouvaient être enregistrées, la cadence en fut absolument normale.

Quelle plus belle preuve de vitalité pouvait être apportée à tous ceux qui ont soin, dès la fermeture de la Foire, de pointer dans leur agenda de l'année suivante, une date dont l'intérêt pour eux, ne se discute même plus.

LINKEBEEK.

Syndicat d'Initiative et de Tourisme.

Les dimanches 14 et 21 avril 1957, de 10 à 13 et de 14 à 19 heures, à l'école communale : Exposition artisanale et photographique

avec démonstration. Participation aux frais : 5 francs. Tombola gratuite.

L'exposition est organisée en l'honneur et avec le concours de nos artisans-artistes dont le beau talent se manifeste chaque jour dans les produits variés des arts mécaniques.

En dépit de l'industrialisation et de l'automatisme, la section « Tourisme Linkebeek » et les artisans locaux veulent démontrer que l'artisanat comprend encore des forces créatrices et des ambitions artistiques considérables.

Encadrée de photos sélectionnées, cédées par des amateurs passionnés de la belle nature et montrant les jolis coins de la région Linkebeekoise et des environs, cette exposition ne manquera pas de susciter un vif intérêt tant auprès de nos chers concitoyens que de tous les admirateurs des vivants métiers d'art.

AUDERGHEM.

La promotion du tourisme à Audergem.

A l'initiative de M. De Boeck, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le Syndicat d'Initiative touristique d'Audergem vient de faire installer, à l'angle de la chaussée de Wavre et du boulevard du Souverain, une plaque touristique résumant les principales possibilités touristiques de la commune. Elle indique notamment les sites du Blankedelle, du Rouge-Cloître avec la source de l'Empereur et la splendide chapelle Sainte-Anne.

M. De Boeck nous dit, à cette occasion, sa déception de ne pouvoir inclure dans le sentier touristique, dont la création doit être la prochaine réalisation du S.I.T.A., la visite de la chapelle Sainte-Anne, joyau de l'art roman, peut-être unique en Belgique et faisant partie intégrante de la propriété du Val-Duchesse, donnée, il y a quelques années, par son dernier propriétaire à la famille royale. Le fait que le château du Val-Duchesse a été affecté aux réunions de l'Euratome avait rallumé les espoirs à Audergem. De nouvelles démarches, appuyées par la Fédération brabançonne du Tourisme et par le Commissariat National, ont été entreprises afin d'obtenir que le public puisse visiter la chapelle, ne fût-ce que le dimanche pendant la saison estivale. Hélas ! La Donation royale maintient son refus, poli, mais ferme. Les promeneurs, qui, par les beaux jours, se rendent du terminus du tram 25 dans la Forêt de Soignes, continueront à passer devant ce joyau du passé sans même l'apercevoir.

BRUXELLES 1958 SUR RAILS ET SUR PNEUS (dans « Objectif 58 », février 1957).

Il n'y a aucun doute que beaucoup de nos visiteurs étrangers de 1958, sinon la majorité, verront Bruxelles pour la première fois de leur existence. Ils en admireront les beautés et seront frappés par certains aspects des choses que nous ne remarquons plus parce que nous les voyons chaque jour.

Que penseront-ils, par exemple, de nos tramways ? Comment ! s'étonneront-ils peut-être, la capitale de la Belgique a encore des tramways ?

Eh ! oui, les capitales à tramways deviennent rares, mais on en trouve encore, et Bruxelles est de celles-là.

En vérité, cela n'a rien d'infamant, quoi qu'en disent certains. Bien mieux, vous l'allez voir, l'existence des tramways de Bruxelles est rigoureusement rationnelle.

Par quoi pourrait-on les remplacer ? Par un métro, bien sûr, dont l'avantage essentiel serait de libérer les rues en surface. Mais Bruxelles n'est pas bâti sur du roc comme New-York, ni sur de la craie comme Paris. La ville se dresse sur des sables gorgés d'eau, qui s'éboulent à la moindre fouille. Y creuser des galeries de métro coûterait si cher que l'entreprise ne serait pas rentable. Elle le serait d'autant moins que la densité de la population n'est pas assez forte. Enfin, reconnaissons que le métro n'a pas que des avantages : un de ses gros défauts est d'obliger les voyageurs à faire des kilomètres à pied pour accéder aux quais, changer de rame ou sortir des stations.

Quant à la libération des rues en surface, elle est elle-même très relative. N'est-il pas prouvé que l'auto transporte en ville en moyenne 1,4 voyageur, alors que le tramway, en n'occupant qu'une surface triple de voirie — au maximum — en transporte des dizaines ; que le voyageur en tramway n'occupe que 55 centimètres carrés de voirie alors que l'automobiliste en exige 15 mètres carrés ? C'est dire en tous cas le caractère indispensable des transports en commun et montrer à l'évidence que les tramways, tels qu'ils fonctionnent, participent déjà à la « libération » des rues. Quoi qu'en pensent parfois les automobilistes.

A défaut de métro, ne pourrait-on assurer les transports en commun dans l'agglomération bruxelloise par autobus ? Ce serait encombrer plus encore la voie publique. D'abord parce que l'autobus transporte moins de personnes que le tramway. Ensuite parce que, si les transports urbains s'effectuaient exclusivement sur pneus, ils ne pourraient que suivre, avec une

vitesse moindre à cause des arrêts, la circulation générale. Alors que les tramways bruxellois réalisent 17 kilomètres à l'heure de moyenne — la plus élevée du continent — sait-on que les autobus de la 5^{me} Avenue, à New-York, n'avancent qu'à raison de 6 km à l'heure ? Quant aux autobus parisiens, il est devenu pratiquement impossible de supporter le temps qu'ils mettront à parcourir certains trajets aux heures de pointe.

La juste solution, à laquelle on tend, est l'exploitation de certaines lignes par autobus et, pour l'essentiel, le métro-tram, un vilain néologisme qui dit cependant bien ce qu'il veut dire. Il s'agit en somme de laisser les tramways en surface, en site propre de préférence, là où la voirie est assez large pour qu'ils ne constituent pas un encombrement, et de les faire plonger sous le sol aux carrefours importants et dans les rues trop étroites et à circulation dense.

Déjà des éléments de ce métro-tram sont en cours d'aménagement à Bruxelles et seront achevés pour 1958. Partout où la chose est possible et indispensable, les tramways sont placés en site propre, et ils franchiront bientôt en tunnel les abords encombrés de la gare du Midi et le carrefour crucial du Gros-Tilleul, tout proche de l'Exposition.

Tout ceci combiné avec le lancement de nouvelles lignes d'autobus — dont certaines sont déjà en exploitation — avec les tunnels en construction sur les boulevards de petite ceinture et avec les autres aménagements routiers en cours, dont les autobus profiteront au même titre que les autres véhicules automobiles, assurera un acheminement optimum des moyens de transport en commun à destination de l'Exposition.

La Société des transports intercommunaux de l'agglomération bruxelloise a d'ailleurs tout un plan d'action auquel elle met la dernière main.

Sans entrer dans le détail, prenons tout de même connaissance de son programme de rajeunissement du matériel roulant. Pour 1958, les tramways bruxellois disposeront encore de 869 anciennes motrices à deux essieux et de 416 anciennes remorques. Comme aussi de 25 voitures à boggies mises en service pour l'Exposition de 1935. Mais à ce parc s'ajouteront 155 voitures à boggies du dernier type — dont 80 sont déjà en service — pouvant transporter chacune 109 voyageurs.

Même effort de rénovation pour les autobus : il en existait 15 d'ancien modèle ; il y en aura 140 nouveaux en 1958, dont quelques-uns rouleront déjà.

Enfin, aux 22 trolleybus en service se joindront deux nouveaux. Total 1.644 véhicules disponibles pour 1958.

Restait à les répartir dans le réseau. Sur le plan de Bruxelles ont été peints des « fleuves » qui, tous, convergent vers le Heysel. Des fleuves de couleurs différentes et d'autant plus larges qu'ils indiquent une fréquence de passage plus grande sur les itinéraires considérés. Ce simple lavis, faut-il le dire, est le fruit de laborieuses études.

Cette caravane incessante pourra amener à l'Exposition 50.000 personnes par heure.

Bien entendu, durant les six mois que durera l'Exposition, tramways et autobus rouleront plus tard dans la nuit : jusqu'à 2 heures du matin au moins.

Quelques lignes de tramways vicinaux desserviront aussi les abords du Heysel. Selon les statistiques établies par la Société nationale des chemins de fer vicinaux, ceux-ci pourront acheminer jusqu'à l'Exposition de 3.550 à 4.750 voyageurs/heure en semaine et de 6.600 à 10.000 voyageurs/heure les dimanches et jours fériés.

Tramways bruxellois et vicinaux pourront donc transporter ensemble jusqu'à 60.000 personnes par heure à l'Exposition.

Une telle cohue nécessitera, faut-il le dire, une organisation du trafic extrêmement poussée et très souple à la fois.

Grâce à son dispatching — qui n'existait pas lors de l'Exposition de 1935 — les tramways bruxellois pourront faire face instantanément à tout incident.

Mais il y aura mieux encore. La circulation dans une grande ville comme Bruxelles — à l'occasion d'une exposition internationale en particulier — constitue un tout, un puzzle, une imbrication de courants d'autos, de tramways, de cars, d'autobus, une marée sur laquelle les incidents de route, les arrivées et les départs des trains dans les gares, le temps qu'il fait et l'heure qu'il est ont une influence directe.

Dès lors, il s'indiquait de prévoir pour 1958 une sorte d'organisateur suprême du trafic à Bruxelles. C'est dans cet ordre d'idées que se sont réunis en novembre dernier, au ministère des Communications, des représentants des Chemins de fer, des tramways bruxellois, des Vicinaux, de la police, de la gendarmerie, etc. L'ensemble du problème fut étudié à cette conférence, en conclusion de laquelle il a été décidé en principe de créer pour 1958 un dispatching général, coiffant tous les services appelés à organiser le trafic et à régler la circulation.

Ainsi se trouvera couronné l'immense effort que Bruxelles devra déployer sur ce plan pour accueillir les millions de visiteurs qu'elle attend pour 1958 et pour ordonner leurs déplacements à leur plus entière satisfaction.

Jacques GILLAIN.

HERALDIQUES DES COMMUNES BELGES (suite), Crédit Communal de Belgique, avril 1954).

Les meubles héraldiques.

Les meubles sont des figures héraldiques formées au moyen de lignes qui ne parcourent pas tout le champ de l'écu. Les principaux sont l'écusson, le losange, la fusée, la mâcle, l'annelet et le tau.

Les losanges.

Le losange (certains auteurs disent la losange) est un parallélogramme à deux angles obtus. Ils (ou elles) peuvent se mettre sur l'écu jusqu'à seize; quand ce chiffre est dépassé, l'écu est dit « semé de losanges ».

Des armoiries sont « losangées » lorsque leur champ est couvert de

losanges alternativement de métal et d'émail. Les pièces du « losangé » doivent toujours être placées droites, c'est-à-dire que le grand axe doit être parallèle aux côtés de l'écu.

Les fusées.

La fusée est un losange très allongé.

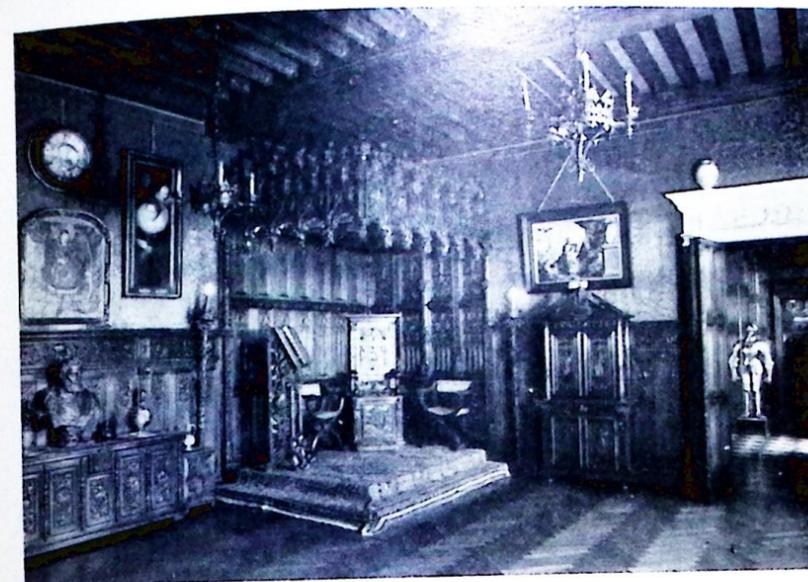
STEENHUFFEL — ce nom signifie « Colline de la Pierre » et donne à penser qu'il y eut en ce lieu un monument druidique — faisait partie avec quatre autres villages du canton appelé Smal Brabant (Petit Brabant) parce qu'il reconnaît l'autorité des ducs de Brabant alors que le pays avoisinant appartenait aux Berthout.

Le banc ou tribunal de Steenhuffel existait déjà en 1302. Un Guillaume de Steenhuffel était, en 1232, vassal du sire de Grimbergen.

La terre de Steenhuffel fut engagée, en 1626, à Frédéric Micault et, vingt-deux ans plus tard, à Madame de Kessler de Marquette; elle fut érigée en comté le 18 avril 1690 au bénéfice d'Eugène de Maldegem, propriétaire du château de Diepenstejn, principal manoir de Steenhuffel.

Les échevins de Steenhuffel usaient en 1314 d'un sceau chargé de deux fusées. Frappé de la similitude de ces insignes avec ceux des Hobosch, A. Wauters (1) croit qu'ils appartenaient à une branche de cette famille établie à Steenhuffel et que les armoiries de cette commune ne sont autres que celles des anciens chevaliers de ce nom. Cette hypothèse n'est pas très convaincante : Arnould van Steenhuffel, homme du sire de Rotselaer, portait, en effet, un coupé au premier à trois aigles rangées en fasces et au second plain. Le sceau scabinal de 1639 reproduit l'écu aux deux fusées, sommé d'un chat assis, tenant dans la gueule une souris, c'est-à-dire le cimier des Micault qui portaient d'azur au chevron d'or accompagné de trois chats d'argent. L'arrêté royal du 19 mai 1913 s'est basé sur ce sceau pour reconnaître à Steenhuffel un écu d'argent à deux fusées accostées de gueules surmonté d'un chat d'argent.

(1) Histoire des environs de Bruxelles, tome II, p. 127.



Galerie et salle de garde.

(Copyright A.C.L.)

LE CHATEAU DE GAASBEEK

accueillera à nouveau les visiteurs à partir de Pâques (20 avril 1957).

Une visite à ce château-musée, dont les collections présentées ont été sélectionnées, s'impose. Visible les dimanche, mardi, jeudi et jours fériés de 10 à 17 heures. Prix d'entrée 10 fr. Réduction pour groupes ou écoles (demande préalable).

FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard — BRUXELLES

★

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

★

Bureau de renseignements

★

Bibliothèque

★

FAITES - VOUS MEMBRE!

Cotisation : 25 francs minimum

Tél. 12.39.01

C. C. P. 385.776

SOMMAIRE

L'exposition du Nord-Ouest . . . J. Janson.

Itinéraire n° 19 :

Le sud-ouest du Brabant . . .

L'église de Lennik-Saint-Quentin . . . J. Vercrusse.

Elewijt E. Poumon.

Midis du tourisme L.P.

Excursions, promenades, itinéraires, calendrier touristique et folklorique, contacts

Notre Concours - Devinez ?

Dans notre prochain bulletin nous publierons tous les détails concernant notre concours de devinettes pour lequel, cette année, seront attribués des prix appréciables, notamment des excursions en autocar, même à l'étranger.

Ce concours est exclusivement réservé aux membres de la Fédération.

Un bon conseil : Gardez précieusement tous les numéros de « Brabant ».

← Nouvelle série n° 36 (96) - cliché de la couverture.
Le sourire du printemps s'inscrit sur ces branches fleuries...

(Photo de Sutter).

Devinez ?

2^m érie

